

Débris (relecture décembre 2007)

Marie roulait à vive allure dans la vieille camionnette break débâchée qui tressautait dans les ornières et les dénivelés de la route, le pare-brise brumeux, que voilait une épaisse couche de poussière mouchetée de fientes séchées et de gouttes de résine transparentes, durcies, incrustées dans le verre, qui avaient coulé du pin sous lequel elle avait passé l'hiver.

elle me dit que c'était très beau sous l'eau et me demanda si je voulais le masque. Je m'empressai d'accepter avec malice (très beau, eh bien, on va voir ça), et elle se mit à m'éclabousser dans l'eau avec des rires de protestation ravis quand je lui décrivis l'usage que je comptais faire du masque pour explorer à fond certaines grottes sous marine secrètes de sa physionomie. Pour la peine, elle garda le masque, qu'elle remit autour de ses yeux, à présent nue et masquée, infiniment désirable dans l'eau, et, comme, lui souriant toujours, je m'approchais d'elle et

Le ciel, d'abord, parut s'éclaircir, des brises marines vinrent rafraîchir nos visages, mais le soleil resta voilé, et des nuages sombres s'accumulèrent à l'horizon. La surface de la mer commença à s'agiter de frissons, les premiers friselis d'écume apparurent au large, et de courtes rafales de vent, tournoyantes, isolées, intermittentes, faisaient ployer les buissons de ciste derrière nous dans le sentier et soulevait un coin de notre serviette sur les rochers. Le ciel s'était rapidement obscurci au-dessus de la crique, et le grand à-pic rocheux qui longeait la côte, avec ses arêtes verticales et ses versants torturés, me parut soudain tomber dans la mer comme une robe de Marie, avec des plissés noirs déchiquetés par les intempéries, des feuilletés rocheux écorchés par le vent et façonnés par les marées, des drapés minéraux tourmentés par les tempêtes, des bouillonnés de roche qui traînaient dans la mer comme les pans abandonnés d'une robe trop longue craquelée et chiffonnée. J'imaginai une collection de robes en roches volcaniques, couleur lave ou magma, cendrées, des gris sombres et des noirs, qui marierait les ténèbres du basalte aux roches métamorphiques, mêlerait les granites et les porphyres, les ophiolites, les cipolins et les calcaires, le vert unique de la serpentine à des parures de schistes bruns, incrustées de fins cristaux de feldspath, de paillettes de mica et de veines d'obsidienne.

Le vent continuait de secouer la camionnette, faisait trembler les vitres et les portières, et il me semblait que certaines rafales, plus puissantes que les autres, nous déportaient vers le bas-côtés. Nous n'avions pas dit un mot tant que nous n'avions pas quitté la piste, nous évitions de nous retourner de crainte de voir le feu fondre sur nous. Depuis que nous avons rejoint la route goudronnée, Marie roulait moins vite, avec moins de tension, la nuque moins raide, moins de crispation des mains sur le volant, le danger était écarté, le feu était à présent derrière nous.

La route en lacets, plus reposante, suivait la côte, puis revenait à l'intérieur des terres, longeait un moment le lit d'une rivière dans une vallée, et,

— j'avais tout de suite compris ce qu'elle voulait faire, mais je ne pus rien faire pour l'en empêcher —

Le maquis qui entourait le club hippique avait brûlé comme du bois sec, dégradé depuis des années, peu entretenu, jamais débroussaillé, desséché par de longs mois d'aridité et la chaleur torride du mois d'août, il ne restait rien de l'enchevêtrement de ciste et d'épineux, de myrte, d'arbousier et de bruyère arborescente, combustibles de choix, riches en essence inflammables, qui avaient dû s'embraser en un instant dès l'arrivée du feu.

